LES RICHESSES DE M. ALEXIS

Dans son immortel poème de *Mirëio*, Mistral raconte, qu'un jour, un pauvre vieux berger passait.

Il allait à confesse sur la montagne et à grand peine parvint au lieu où un ermite habitait, mais celui-ci en le voyant si humble et couvert d'habits si déchirés, comme tous les paysans qui l'avaient vu gravir la côte ardue, en son esprit le méprisa.

Et pour l'humilier, il lui dit d'une voix sévère de quitter son manteau et de l'accrocher à un rayon de soleil qui entrait par la fenêtre de l'ermitage.

Et le pauvre vieux berger l'y accrocha, car son humilité et sa pauvreté avaient purifié sa vie, et il était un grand saint aux yeux de Dieu.

L'ermite, à ce miracle, se jeta aux pieds du pâtre et lui demanda pardon de l'avoir méprisé sur l'apparence :

« Homme de Dieu, s'écria-t-il ! et aussitôt de se précipiter à ses genoux en pleurant à chaudes larmes, moi, se peut-il que je vous absolve ? ah ! que l'eau pleuve de mes yeux ! et sur moi que votre main s'étende, car vous êtes, vous, un grand saint, et moi un pécheur. »

Ces vers sublimes et touchants me revinrent en mémoire un jour que, le mois passé, j'allai voir M. Alexis.

Comme ce vieillard devant qui je me trouvais ressemblait au pâtre de la Provence ! que de négligence à l'extérieur ! que de vertus en dedans !

M. Alexis est une des originalités, j'allais dire une des curiosités de notre ville ! Mais qui le connaît ? combien peu l'ont approché et l'apprécient ? combien savent son nom qui sera populaire un jour ?